

DOSSIER

Les projets photo

Roberto Donetta,
ou le temps retrouvé

Marco Francioli

Conservateur au Musée cantonal d'art,
Lugano

La découverte de plus de cinq mille plaques photographiques de Roberto Donetta, tombées dans l'oubli pendant des années, a suscité un grand intérêt et constitué un événement de première grandeur pour tout le val Blenio. Elle a permis aux habitants de la région d'assister de près à la résurrection d'une réalité enfouie dans le passé: les gens, les us et coutumes, les faits et gestes, le mode de vie des uns et des autres, aucune facette n'a échappé à l'objectif de Roberto Donetta. L'extraordinaire diversité de cette collection, tant du point de vue historique que photographique, a incité le Musée cantonal d'art à organiser une exposition; un catalogue reproduisant un choix d'œuvres du photographe de Corzoneso a également été publié. Une centaine de plaques ont été retenues pour l'exposition, choisies en fonction de leur qualité photographique et de leur intérêt thématique. Il a été possible ainsi de donner un aperçu fidèle de l'ensemble du travail de Donetta, grâce en particulier à la contribution du photographe Alberto Flammer. A partir des plaques originales, celui-ci a réalisé des épreuves de très haute qualité, qui traduisent fidèlement la diversité et la force expressive des négatifs. L'exposition a aussi permis à des visiteurs étrangers au val Blenio d'appréhender certains aspects de notre passé, vus dans la perspective particulière et à travers le regard original de l'auteur.

L'étude et la présentation au public des photographies de Donetta font partie des actions entreprises par notre institution en faveur du patrimoine historique et artistique du canton. Le but du Museo Cantonale d'Arte n'était en effet pas seulement de montrer cette extraordinaire collection au grand public mais aussi de préparer le terrain en vue d'une conservation appropriée de ces photographies. A cet égard, le maintien de la collection dans son cadre originel nous semble une condition importante. Le lien étroit unissant les photographies et la vallée où elles ont été prises revêt une grande importance,

surtout dans ce cas particulier. Les photographies n'auraient certes pas perdu de leur valeur en quittant le val Blenio, mais leur pouvoir évocateur et leur force de suggestion auraient été moindres. Grâce aux initiatives de la commune de Corzoneso, encouragée par l'enthousiasme et l'entêtement de Mariarosa Bozzini, et consciente de la valeur unique de ce patrimoine culturel, les archives Donetta ont pu voir le jour. Le Musée cantonal d'art a fourni aide et conseils, cherchant en particulier à nouer les contacts nécessaires en vue d'assurer la consultation du matériel iconographique. Le soutien de MemoriaV a joué un rôle essentiel: la conservation des tirages et des plaques a été rendue possible grâce à une restauration en douceur. La mise en valeur de ce précieux patrimoine historique est due à la persévérance et au travail inlassable des responsables des archives Donetta. Il reste à espérer que pourra se réaliser le projet de transférer les archives à la «Casa Rondonda», où a vécu Roberto Donetta.

5000 photographies du début
du XX^e siècle font le portrait
du val BlenioInterview de Mariarosa Bozzini
Conservatrice du Fonds Donetta

par Elena Spoerl

Elena Spoerl travaille pour MemoriaV et à l'Institut des sciences sociales de la communication de l'Université de Lugano

Mariarosa Bozzini s'est occupée dès l'origine des plaques photographiques de Donetta. Quand elle les a découvertes, elle a été immédiatement fascinée («...elles étaient si belles à contre-jour...»). Depuis vingt ans, elle veille avec amour sur l'ensemble du fonds. Avec beaucoup de doigté, de persévérance et de passion, Mariarosa Bozzini s'est investie pour préserver une collection dont elle a tout de suite compris l'intérêt public et qu'elle défend à ce titre.

«Le premier dimanche du mois, vous ouvrez les portes des archives Donetta pour la

Les photos de Roberto Donetta sont visibles à la maison communale de Corzoneso, dans le val Blenio, pendant les heures d'ouverture des archives.

DOSSIER

population locale, afin que les habitants puissent reconnaître les gens sur les photographies...»

«Oui, cette initiative a enfin porté ses fruits, mais il en a fallu du temps... Aujourd'hui les gens connaissent les archives, ils savent que la visite est intéressante et procure du plaisir. Il est très émouvant de voir arriver des septuagénaires, accompagnés d'amis encore plus âgés: ils discutent entre eux et s'aident les uns les autres à rafraîchir leurs souvenirs. Des familles entières sont reconnues, des noms sont mis sur des visages, le souvenir d'une particularité de tel ou tel voisin retrouve vie, des détails reviennent en mémoire, et il arrive souvent qu'on parvienne à déterminer en quelle année la photo a été prise. Certains deviennent même des experts: celui-ci se souvient surtout des prêtres, parce qu'un membre de sa famille a exercé le ministère ou que lui-même a jadis été enfant de chœur. Ils m'ont raconté un tas de choses sur les évêques, ce qu'ils faisaient quand ils venaient dans la vallée, et comment ils avaient coutume de s'exprimer pendant la messe. Pour le moment, ce sont surtout les gens de Leontica, Dongio, Torre et Prugiasco qui nous ont rendu visite. Nous attendons toujours les habitants de villages comme Olivone et Malvaglia.»

Roberto Donetta est mort dans la solitude et la misère. Il a légué à la commune de Corzoneso, qui a subvenu à son entretien à la fin de sa vie, des photographies où la vallée se reconnaît aujourd'hui: un legs du passé dont la valeur est enfin admise. Autour de ces photographies peut se développer une territorialité, que Remigio Ratti définit en ces termes: «...une relation complexe et dynamique entre un groupe d'êtres humains et leur environnement...»¹, un petit coin de terre relié par une identité commune et incarnant des valeurs communes, qui transmettent un sentiment d'appartenance.

Un travail de plusieurs années, qui produit aujourd'hui de premiers résultats fragmentaires. Quelques-unes de ces photographies ont plus d'un siècle. La découverte des plaques photographiques dans une maison de paroisse remonte à plus de vingt ans. Ensuite ont été retrouvées, dans un galetas, les photos développées par Donetta, et confiées à ceux qui s'occupaient déjà du fonds. Grâce aux procès-verbaux des assemblées qui se sont tenues dans les années trente, le fonds a pu être remis définitivement à la commune. Avec l'aide d'Egidia Bozzini,

Mariarosa Bozzini a établi un nouveau classement, et l'Institut suisse pour la conservation de la photographie, de Neuchâtel, mandatée par Memoriav, a restauré les photographies de Donetta.

Mariarosa exprime aujourd'hui sa satisfaction: «...Comme nous avons travaillé lentement et avec toute la prudence qui s'impose, nous n'avons pas commis d'erreurs. Nous avons résisté à la tentation de publier par exemple «les 100 plus belles photographies de Donetta», ce qui aurait signifié les vendre au plus offrant. Nous avons ainsi maintenu l'unité du fonds et réussi à le promouvoir comme patrimoine public.»

Il est prévu de numériser les photos dans le courant de 2000. Elles seront ainsi accessibles à un public plus large sur une page Internet, tout en restant propriété de la commune de Corzoneso. Cette manière de faire a été proposée par Memoriav en collaboration avec le Musée cantonal et le Département de l'instruction publique du Tessin. Elle répond à la double problématique de la conservation et de la mise en valeur des œuvres. De son côté, le Conseil communal envisage, avec le soutien des autorités cantonales, d'installer le Fonds Donetta à la «Casa Rotonda», où les plaques photographiques, les carnets et les photographies restaurées de Roberto Donetta devraient être conservés avec l'ensemble des documents réunis progressivement. M

Le Fonds Donetta: ébauche pour une utilisation future

Kurt Deggeller
Directeur de Memoriav

La qualité d'un projet lancé par Memoriav dépend notamment de la manière dont l'accès du public à la collection restaurée est assuré dans la durée. Les critères suivants sont pris en considération: l'exploitation ne doit pas mettre en péril l'état de conservation de la collection, celle-ci doit pouvoir être consultée si possible en même temps que d'autres documents complémentaires, l'exploitation doit respecter les droits attachés aux documents et, finalement, l'existence et les buts de Memoriav doivent être portés à la connaissance de l'utilisateur.

Pour le Fonds Donetta, on pourrait envisager le mode d'utilisation suivant: les originaux seraient conservés à la Casa Donetta, à

¹ Remigio Ratti, Leggere la Svizzera, Lugano 1995, p. 12

Corzoneso, dans les archives créées tout exprès. Les usagers y disposeraient également de postes de travail, où ils pourraient consulter encore d'autres documents sur la vie dans le val Blenio dans la première moitié du XX^e siècle. Il serait aussi souhaitable de mettre à leur disposition des copies des enregistrements sonores que Mario Vicari a réalisés sur place, à des fins ethnolinguistiques, dans les années 80. L'idée d'accumuler une documentation audiovisuelle sur la vie quotidienne dans le val Blenio et de faire de la maison de Donetta un modèle de centre de documentation multimédia est une idée séduisante. Nous pensons ici surtout à des collections privées de photographies, d'enregistrements en cassette vidéo et au magnétophone, qui pourraient être conservés après sélection et être mis à disposition des usagers.

Les photographies de Donetta et le catalogue qui les répertorie sur des fiches doivent être numérisés, pour éviter la détérioration des originaux consécutive à une manipulation trop fréquente et permettre la consultation par d'autres centres de documentation établis dans le canton ou à l'extérieur. Le catalogue et les photographies seront alors accessibles sur le World Wide Web à un degré de qualité qui n'admet pas les abus.

Les moyens financiers destinés à réaliser ces différentes étapes ne sont pas encore trouvés. Il serait cependant regrettable que le travail de restauration accompli jusqu'ici ne puisse être complété par un concept d'utilisation approprié. La richesse du patrimoine audiovisuel existant dans le val Blenio prédestine la région à tenter une solution susceptible par la suite d'être reprise ailleurs. **M**

Regards sur la photo

* Ce texte est la version abrégée et remaniée de l'exposé que l'auteur a prononcé au symposium consacré à la politique photographique en Suisse, qui s'est tenu au Musée de la photographie de Winterthur le 13 septembre 1999.

Le «marché de la photographie» – bourses, mandats et soutien institutionnel

Urs Stahel

Directeur du Musée de la photographie de Winterthur*

La photographie ne bénéficie pas d'une aide suffisante, ni au niveau de la production ou de la conservation, ni au niveau de la diffusion, entendue au sens d'exposition, de présentation, de publication. Les causes de ce manque de soutien sont multiples: le statut incertain de la photographie au cours de son histoire en est sans doute une, importante; une deuxième est que la photographie n'a jamais pu s'appuyer sur un véritable lobby, qui se serait battu pour promouvoir cette forme d'expression. La Confédération dépense actuellement quelque 300 000 francs en faveur de la photographie, alors qu'elle débourse 21 millions de francs pour encourager le cinéma¹. Même les entreprises de la branche ne forment pas un lobby puissant. Dans les années septante, des sociétés comme Kodak, AGFA ou Polaroid étaient encore disposées à soutenir un photographe; mais depuis que la photographie amateur a conquis son indépendance et constitue un univers autonome – qui vit sa propre vie – et que le marché est arrivé à saturation, elles ont fortement réduit leur engagement. Mes propos tournent autour de l'argent – mais il faut aussitôt relever à quel point les modes de production, et même les contenus, dépendent des moyens financiers disponibles ou indisponibles, à quel point il est même impossible, faute de moyens, d'envisager le moindre projet dans certains domaines et a fortiori de le réaliser.

Commençons par la production. Une des lignes d'évolution nous a conduits au stade suivant: le basculement systématique du centre de gravité du marché de la presse vers la presse people, vers le spectacle et l'insignifiance agréable a fait passer les journaux du statut de producteurs de grands projets photographiques au rang de consommateurs de photos. L'approfondissement des sujets

n'est plus à l'ordre du jour, il suffira de suggérer; il ne s'agit plus de transmettre la chose elle-même dans toute sa dureté, sa complexité et tout son retentissement, mais simplement la saveur du Kosovo, de l'Afghanistan, du Timor ou d'Israël; informer sur l'état du monde et creuser une question ne font plus recette, seule compte l'apparence agréable à l'œil. Trois jours ici, trois jours là-bas, le compte y est. Le reste sera commandé à des banques d'images. Il est plus facile de travailler pour une entreprise que pour la presse, déclarait voici dix ans Christian Caujolle, de l'agence parisienne Vu, pour résumer la tendance. Cette évolution s'est aujourd'hui nettement accélérée. La presse n'est plus un patron intéressant, elle paie mal, et elle ne paie qu'un tout petit nombre de jours, ce qui rend difficile la réalisation de reportages fouillés, et totalement impossible la réalisation d'essais photographiques donnant une vision fidèle de la complexité du monde.

Interrogé, un photographe comme Giorgio von Arb estime de ce fait être une sorte de pieuvre, dotée d'une multitude de tentacules, effectuant des travaux de relations publiques pour le système de santé et la protection des jardins historiques, donnant des cours à l'école, réalisant des projets de décoration artistique à l'hôpital d'Uster, répondant à la demande de petits clients et s'adonnant au photo-journalisme. S'il travaille à un livre, son revenu annuel chute immédiatement et fortement. De nombreux photographes optent aujourd'hui pour le même panachage: ils vivent principalement grâce aux rapports annuels des entreprises, à de petits mandats dans la publicité, à des travaux commerciaux, et réussissent ainsi à réaliser leurs grands projets documentaires, ethnographiques, sociologiques. Malheureusement, cette façon de faire a souvent pour conséquence que les activités auxquelles ils tiennent le plus prennent du retard, des années de retard, ou ne se réalisent pas.

Qui pourrait ou voudrait financer aujourd'hui des projets comme ceux qu'a réalisés Gilles Peress en Iran, en Irlande du Nord, en Bosnie et au Rwanda, se consacrant parfois six à neuf mois par an à un travail qui devait

¹ Ces chiffres ne concernent que l'aide à la production.

aboutir à des livres et des expositions tout à fait remarquables? Qui financera aujourd'hui une entreprise comme celle que la Farm Security Administration (FSA)² a menée à bien dans les années trente aux Etats-Unis, quand elle a réalisé une documentation orale et visuelle sur toute la population rurale du pays, ses conditions de vie, la misère dans les campagnes? Qui peut, en Suisse, financer un projet comme celui que la DATAR³, la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale, a réalisé en France dans les années quatre-vingt à l'enseigne de la Mission photographique, quand elle a envoyé une trentaine de photographes fixer sur pellicule les changements du paysage rural et du paysage urbain?

Les institutions suisses – services culturels des grandes villes, des cantons et de la Confédération – n'ont pas jusqu'ici suffisamment comblé les vides et pris la place des contributeurs défaillants. Elles accordent certes des bourses, et parfois des subsides, acquièrent ici ou là des travaux, mais elles n'ont ni compris ce que représente aujourd'hui le coût de production d'un projet photographique complexe et de longue haleine, ni pris conscience de l'importance de ce genre de projets pour tenir la chronique du pays et mettre en lumière sa réalité, pour saisir la vie et la situation du monde en général. Et les projets qui laissent des traces et parlent durablement à notre sensibilité, ce sont encore et toujours les projets de longue haleine, complexes, ambitieux, coûteux. Pour les producteurs, le «marché de la photo» a subi des changements considérables. Lorsqu'un photographe réussit en revanche à prendre pied dans le florissant marché de l'art, il a la possibilité de financer ses projets par des ventes et par des avances. Ou il lui arrive ce qui est arrivé à Nicolas Faure, qui a eu de la chance avec trois de ses projets, ou plutôt a pu bénéficier de modes de financement promis à un bel avenir: son portrait de la commune de Meyrin, son travail concernant les autoroutes et son grand portrait de Strasbourg, commandé par la ville alsacienne à l'occasion de l'inauguration d'un tramway urbain et en même temps que de nombreux autres projets artistiques. Tous ces travaux étaient dès le départ déjà en partie financés, à tout le moins à un point tel que Nicolas Faure savait pouvoir s'y consacrer au moins six mois, répartis sur un ou deux ans. Les honoraires dont nous parlons ici se situent entre 30000 et 50000 francs. La commune de

Meyrin a mis la main au porte-monnaie, l'Office fédéral des routes a grandement participé au financement du deuxième projet par l'intermédiaire du Museum für Gestaltung de Zurich, et enfin la Ville et la Région de Strasbourg y sont allées de leur poche, de même que l'Etat français. Pour Gilles Peress, la source financière provient de la riche Fondation de France.

Les grands projets de longue haleine ne peuvent être réalisés qu'avec l'aide de fondations, d'entreprises et des pouvoirs publics. C'est pourquoi je lance un appel aux autorités pour leur demander de ne pas voir dans ces projets de mignons petits jardins d'orchidées, que l'on arrose quand il y a de l'eau, mais de les considérer comme des inventaires ethnographiques visuels de grande valeur. Il leur importe d'avoir une idée claire de ce qu'ils entendent promouvoir, quels contenus et quelles visions, de débloquer des ressources financières pour l'approche visuelle de la réalité, pour la conservation, la recherche et la diffusion de l'univers iconographique – nous vivons finalement dans un monde où l'image a le même niveau de dignité que le langage, où il est essentiel de comprendre le contexte et le sens des images. ■

² FSA, Farm Security Administration

³ DATAR, Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale